

*Miss Diana VAUGHAN*

(Jeanne-Marie-Raphaëlle)

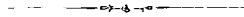


# MÉMOIRES

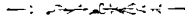
D'UNE

## **EX-PALLADISTE**

Parfaite Initiée, Indépendante



**Publication Mensuelle**



*Ceci est une œuvre de bonne foi.*



TOME I

PARIS

**LIBRAIRIE ANTIMAÇONNIQUE**

A. PIERRET, Éditeur, 37, RUE ÉTIENNE-MARCEL



*Tous droits réservés.*



## Je ne suis plus des vôtres?... Soit!

Tout est possible, même l'impossible ; tout arrive, même ce qui ne devrait pas arriver.

M'est arrivée, en effet, la plus impossible missive que je pouvais attendre. Qu'on la lise.

« Or ▽ de Londres, le 19 payni 000895.

« T▽ C▽ S▽ Diana Vaughan,

« Le Comité permanent de la Fédération Palladiste Indépendante vient de prendre connaissance du troisième numéro mensuel de la revue que vous avez fondée à Paris sous le titre *le Palladium Régénéré et Libre*, et que vous rédigez, en vous appuyant sur un des votes du Convent de Londres (séance du 2 mékir 000894).

« Malgré toute l'affection que les membres du Comité vous portent, sans en excepter un seul, et tout en reconnaissant la parfaite loyauté de vos intentions, ils ne peuvent vous laisser dire plus longtemps que vous agissez pour le bien de notre cause, et ils se voient dans la pénible obligation de vous désavouer complètement devant les Triangles de la Fédération.

« En publiant dans votre deuxième numéro un document destiné à demeurer secret, quelle que soit l'opinion qu'on en puisse avoir, vous aviez commis déjà une grave faute. La reproduction qui en a été faite, avec autant de joie que d'empressement, par de nombreux organes de l'Adonaïsme dit catholique romain, les éloges publics que le journal *l'Univers*, moniteur officiel du Pape de la superstition en France, vous a adressés, dans son numéro du 30 mai, pour vous féliciter de cette divulgation, auraient dû vous faire comprendre que vous vous étiez engagée dans une mauvaise voie.

« Vous avez ainsi porté le trouble dans nos rangs. Deux membres les plus dévoués de notre Comité, craignant de paraître solidaires de vos écarts, aux yeux des Indépendants fédérés, donnèrent leur démission et ne l'ont reprise qu'à la suite de notre délibération d'hier, portant un blâme formel de votre conduite.

« Quand vous avez appris cette démission, si vous n'aviez été égarée par l'idée fixe de tout sacrifier, même les intérêts de notre cause, à la satisfaction d'une haine personnelle, vous auriez senti quelles difficultés votre manque de sang-froid et de prudence créait à notre œuvre, dont le but n'est pas seulement la propagande sur de nouveaux terrains,

mais aussi la préparation d'une entente plus ou moins prochaine avec nos FF▽ et SS▽ séparés, moyennant des concessions réciproques et la démission imposée au F▽ 461, seul obstacle à notre union.

« Loin de là, vous obstinant dans la plus malencontreuse des tactiques, ne voulant prendre conseil que de vous-même, perdant toute mesure, travaillant contre le sens même des principaux votes du Convent Indépendant de Londres, vous avez publié ce troisième numéro de votre revue, que tout Palladiste, non égaré comme vous l'êtes, condamnera avec une juste sévérité.

« Dans ce numéro, vous portez de véritables défis à quiconque, parmi les Indépendants fédérés, ne pense pas comme vous ; vous insérez une lettre d'un ministre d'Adonaï, en déclarant que vous en êtes très touchée et lui promettant que, à l'égard de la mère du Christ, vous ne vous servirez jamais plus d'expressions pouvant heurter la foi des catholiques romains ; vous annoncez que vous publierez le récit de « crimes odieux » commis dans les Triangles ; vous représentez le bon génie qui a daigné se constituer votre protecteur, comme fuyant irrité devant le nom de Jeanne d'Arc, dont votre aveuglement exagère singulièrement les mérites ; tout en expliquant que vous avez été trompée par un renégat de nos croyances, vous reconnaissez lui avoir fourni des armes, qui ont été tournées contre nous et que vous ne lui avez pas reprises alors qu'il était encore temps de le faire ; enfin, dans une correspondance que vous insérez et dont le sens est bien facile à comprendre, vous ne vous cachez pas de prendre rendez-vous avec la supérieure d'un couvent adonaïte, pour y avoir un séjour, de vingt-quatre heures, dites-vous.

« Nous avons le regret de vous le dire, T▽ C▽ S▽, par ce troisième numéro, vous avez prononcé vous-même votre condamnation. Vous n'avez plus le droit de vous dire des nôtres.

« Si le Convent Indépendant de Londres n'a pas stipulé dans quelles limites il vous donnait mandat, c'est qu'il ne serait jamais venu à la pensée des délégués vous accordant leur confiance que vous pourriez en faire un tel abus.

« Nous aussi, nous tenons nos pouvoirs du même Convent, et à l'unanimité, par délibération d'hier, nous vous désavouons et vous faisons défense de vous servir désormais de ce titre de *Palladium Régénéré et Libre*, qui est celui adopté par la Fédération et lui appartenant.

« Nous vous donnons sept jours pour réfléchir, détruire tous les exemplaires non distribués des numéros 2 et 3 de votre revue que nous répudions, nous remettre votre démission de déléguée à la propagande, et prendre l'engagement par écrit de ne plus accomplir une démarche quelconque ni publier quoique ce soit, même sous votre responsabilité morale personnelle, sans en avoir référé au Comité Fédéral.

« C'est avec une profonde douleur que nous nous voyons dans la nécessité d'en venir là ; mais, quand vous aurez repris possession de votre sang-froid et que la réconciliation de tous les FF▽ et SS▽ du

Palladium se sera faite par la démission dont nous venons de parler plus haut, et à laquelle nous travaillons par des moyens plus sûrs que les vôtres, vous comprendrez que nous avons eu uniquement en vue de vous protéger contre vous-même, c'est-à-dire contre les erreurs de votre fougue, ne supportant aucun frein.

« Nous espérons, cependant, que vous voudrez bien méditer cette voûte, qui, vous le savez, vous est adressée *par vos meilleurs amis*. Nous désirons de tout notre cœur que vous prêtiez enfin l'oreille à la voix de la raison.

« Cette voûte devra être tenue secrète par vous, nous l'exigeons absolument. Vous ferez simplement une circulaire à vos abonnés par laquelle vous leur annoncerez, sans commentaires, que, par ordre du Comité Fédéral, la publication de la revue *le Palladium Régénéré et Libre* ne se poursuit pas, l'expérience de la propagande publique ayant été jugée suffisante. Le Comité prendra ses mesures, d'autre part, pour imprimer un organe-lien qui sera distribué aux Triangles seuls et aux Groupes Familiaux donnant des preuves de bon fonctionnement.

« Que le G▽ A▽ d▽ l'U▽, notre Dieu, vous soit en aide ! »

*(Suivent les signatures).*

Délicieuse plaisanterie, celle de la fin de la voûte : nous vous désavouons devant les Triangles, mais nous vous défendons de le dire au public !...

Et pourquoi cela donc?... Il ne me gêne pas du tout, moi, votre blâme. A dire vrai, il m'a fort surprise ; mais vous savez, chers amis, que j'ai la résolution prompte, et, ma foi, sitôt remise du coup de stupéfaction, — vous l'avouerez-je ? — j'ai eu un des plus beaux éclats de rire de mon existence. Or, les meilleures décisions sont celles que l'on prend en état de douce gaité et l'esprit libre de tout souci.

Vous m'avez fait savoir vos volontés ; grand merci. Maintenant, apprenez les miennes.

Je me garderai bien de faire détruire par mon éditeur les exemplaires qui lui restent des numéros 2 et 3 du *Palladium Régénéré et Libre* ; ils sont la preuve de votre exquise intolérance. Je les donne donc à mon éditeur, et je lui souhaite de remettre ces deux numéros souvent sous presse, afin que soient nombreuses le plus possible les personnes qui voudront bien constater que le fait d'avoir des opinions religieuses tout à l'opposé de celles des catholiques romains ne me rendait pas, moi, menteuse, malhonnête, ni trouvant insupportables les convictions contraires aux miennes.

Ma démission de déléguée à la propagande?... Je ne vous la remets pas. Je vous envoie mieux : ma démission de tout, de tout, de tout.

— Je n'ai plus le droit de me dire des vôtres?... Je ne songe pas à le dire : je n'en suis plus, je n'en veux plus être. Deux fois déjà, j'avais donné ma démission ; je désirais vivre en paix, dans la retraite. Deux fois, vous, *mes meilleurs amis*, vous êtes venus me supplier de reprendre part au combat.

Aussi bien, il est opportun de s'expliquer à ce sujet devant le public ; car aucunement je ne tiens à paraître ridicule. Oui, il me semble nécessaire qu'on sache bien que, ridicule, ce n'est point moi qui le suis.

La première fois, je démissionnai à la suite des scrutins frauduleux du Palais Borghèse. Vous êtes venus vers moi alors, avec bien d'autres, et vous m'avez juré, par tous les dieux de l'Olympe, qu'on allait faire à Lemmi dit Simon une guerre implacable, et que, quoiqu'il pût arriver, on ne désarmerait pas. Oh ! les belles ardeurs ! le zèle extraordinaire ! le magnifique départ pour le triomphe certain !... Mais il a suffi à quelques malins allemands de mettre en avant une combinaison plus ou moins déshonorante, pour qu'on baissât pavillon et qu'on légitimât l'usurpation du 29 thoth (20 septembre 1893).

En présence d'un tel manquement à la foi jurée entre les alliés de la résistance, je démissionnai pour la seconde fois, plutôt que de subir la honte, et vraiment je crus avoir trouvé la tranquillité, pendant sept mois environ. De nouveau, on est venu me demander de coopérer à une autre action, offensive et défensive : cette fois, vous étiez moins nombreux à me solliciter ; mais vous étiez la phalange des irréductibles, le bataillon sacré ! Il s'agissait de créer une Fédération Indépendante ; peu à peu on attirerait à soi les mécontents, et, en outre, en recrutant des adeptes directement dans le monde profane, on créerait des Groupes Familiaux (ingénieuse trouvaille du F▽ Gaetano S.), qu'on transformerait ensuite en Triangles, de façon à fortifier solidement la Fédération. Après quoi, quand le Palladisme Indépendant serait fort, il exigerait la déchéance de Simon, pour faire l'union avec les FF▽ et SS▽ séparés.

Conception sublime ! plan superbe ! prodige d'habileté !

A ceux qui sont venus me demander mon adhésion, qu'ai-je dit ? « C'est excellent d'être habiles, mais il faut d'abord être honnêtes ; c'est parfait de recruter dans le monde profane, mais il faut pour cela faire la propagande au grand jour. » Et, pour être des vôtres, j'ai posé deux conditions : publicité de la propagande, et nettoyage complet du rite. Vous m'avez répondu : « Nous sommes d'accord. »

Aujourd'hui, c'est vous qui dites : « Plus de propagande publique ! » Vous n'osez pas ajouter : « Réflexion faite, ne procédons pas au nettoyage. » Allons, pas de biais, mes *chers* amis ; au fond, c'est là ce que vous pensez.

Je le maintiens : vous ne voulez pas plus du nettoyage que de la publicité. Pour qu'une propagande soit bonne, elle doit être loyale, sans arrière-pensée, montrant l'erreur de l'adversaire, mais ne mettant pas en doute la sincérité de sa croyance et par conséquent respectueuse des personnes, concédant aux trompés honnêtes tout ce qui n'est pas reniement de sa propre foi, s'abstenant de descendre aux bassesses de polémique. De même, pour faire du nettoyage efficace, il faut donner grands coups de balai dans les ordures.

Mon œuvre n'était pas autre. Je comprends que l'adversaire se soit scandalisé d'une propagande publique ; mais vous ?... Alors, vous n'êtes donc pas certains de posséder la vraie lumière, puisque vous réclamez encore les ténèbres, au moment où nous allions enfin sortir de nos catacombes ?... Vous ne voulez pas les grands coups de balai dans le tas d'ordures ; alors, elle vous plaît donc encore, la malpropreté ?...

Je vous accorde de ne plus me servir de votre titre. Il est à vous ; reprenez-le. Mais, je vous le déclare, entre mes mains, il était sincère ; vous, vous en faites un masque, puisque vous me désavouez... Ah ! vous ne voulez pas qu'on dévoile et flétrisse les crimes ?... Eh bien, je vous refuse le droit de dire que votre Palladisme est *régénéré*... Vous me parlez en esclaves de Simon, craignant son fouet, le ménageant et tendant l'échine ; eh bien, je vous refuse le droit de dire que votre Palladisme est *indépendant et libre*.

Donc, c'est entendu : je vous rends votre titre, et je ne ferai plus aucune propagande pour aucun Palladisme. La religion de Lucifer Dieu-Bon, nous ne la comprenions pas de même ; je ne le vois que trop.

Mais de ce que, à la suite de votre inqualifiable voûte, je cesse la revue *le Palladium Régénéré et Libre* et ma propagande des principes lucifériens orthodoxes, il ne résulte pas que je rentre dans le silence. Je ne suis pas, moi, une marionnette automate qui se meut ou demeure au repos, selon que l'on monte ou démonte son mécanisme. J'étais dans le calme de la retraite, vous m'en avez fait sortir ; ne vous imaginez pas que ma plume étant à présent condamnée par votre délibération du 18 payni, je vais la laisser moisir dans l'encrier, en attendant que vous daigniez me prier de la reprendre. Non, non ! Maintenant je suis « en train » : je commençais le nettoyage, croyant agir en cela pour le bien de la cause ; je le continuerai pour le bien public et ma satisfaction personnelle, voilà.

^ Au lieu d'une revue, organe-lien des groupes lucifériens indépendants, mes lecteurs auront mes Mémoires d'Ex-Palladiste, parfaite initiée. Sous un autre titre, je publierai exactement ce que je comptais

publier ; seulement, je n'agirai plus dans un but de propagande, le triomphe du Palladisme m'étant devenu tout-à-fait indifférent, *grâce à vous*, messieurs du Comité Fédéral.

(Je me hâte d'ajouter que ceux de mes lecteurs-abonnés à qui ne plairait pas ce changement de programme n'ont qu'à le faire savoir immédiatement ; mon éditeur les remboursera par retour du courrier.)

J'écrirai pour faire connaître tout : je dirai, à mon tour, ce qui se passe dans les Triangles, ce que j'ai empêché dans la mesure de mes forces, ce que j'ai toujours blâmé et ce que je croyais être bien ; le public jugera. Je parlerai sans haine, sans l'ombre même d'une rancune. Je n'ai haine pour personne. Etonnez-vous, rédacteurs de la voûte du 19 payni : malgré votre dire, je ne hais pas Simon ; je le méprise. Et vous, je ne vous en veux pas non plus ; je vous plains.

Votre volonté est que je cesse d'écrire, j'écrirai plus que jamais ; vous voyez que cette fois nous ne sommes pas d'accord.

Que vouliez-vous encore ?... Ah ! j'allais oublier : pas une démarche quelconque, sans vous en avoir référé !... Tenez, vous ne vous doutez pas, mes pauvres amis, à quel point vous êtes amusants.

Alors, si j'étais restée des vôtres, il m'aurait fallu votre permission pour aller rendre visite à une digne et excellente femme, dont la mère se trouve avoir été l'amie de la sœur aînée de ma mère, et qui m'a rappelé ce souvenir dans une lettre aussi spirituelle que bonne et courtoise ?... Vous avez frémi, parce que quelques lignes, en correspondance du troisième numéro, vous ont fait comprendre qu'il s'agissait d'une religieuse du catholicisme romain. O mes ex-frères, que vous avez le frémissement facile !...

Or ça, que vos cheveux se dressent d'horreur sur vos têtes. J'aurais pu envoyer directement, par lettre, à leur destinataire, ces quelques mots de correspondance. Savez-vous pourquoi j'ai préféré les insérer ? C'était pour avoir un prétexte d'adresser mon numéro 3 à cette religieuse ; le numéro contenait la lettre d'un prêtre-professeur et ma réponse qui vous a fait bondir. Eh bien, j'étais sûre, avec ce numéro, de causer grand plaisir à la digne femme. Quelle perversité de ma part, n'est-ce pas ?... Allons, allons, ô vous qui vous dites mes meilleurs amis, nous n'étions point faits pour nous entendre.

Car, — c'est toujours à ceci qu'il faut revenir, — vous ne méprisez pas Simon et ses pratiques. La vérité : vous ne voulez pas de lui, parce que ce n'est pas l'intérêt de votre caisse d'avoir Mandrin pour caissier ; mais son Palladisme ne vous répugne aucunement. Disons tout : vous y tendez.

Quelle lutte il m'a fallu soutenir, au Convent Indépendant de



Londres, pour faire inscrire dans le programme discuté le qualificatif *régénéré* ajouté au mot *Palladium* !... J'ai pu obtenir la suppression officielle de certaines pratiques, et non sans peine ; — *vous les vouliez maintenir facultatives* ; — mais il m'a fallu vous faire la concession d'en conserver les symboles. Il est juste de dire que vous me laissez le droit d'en fixer l'interprétation.

Avouez-le : si vous désirez l'union avec les FF▽ et SS▽ séparés, en imposant la déchéance de Simon, par contre, vous l'attendez avec impatience, cette réconciliation, surtout afin de reprendre des traditions déplorables, contrairement à ce que je croyais le vrai Palladisme, mais traditions que bien peu d'entre vous réprouvent.

Et, à ce propos, souffrez que je vous dise que vous pouvez revendiquer le titre *le Palladium Régénéré et Libre*, puisqu'il a été adopté par la Fédération ; mais les Brefs d'autorisation en Activité, destinés aux Groupes Familiaux, m'appartiennent en toute propriété ; car c'est moi qui ai tout payé, gravure, impression, sceaux. Certes, maintenant, je ne vais pas en user pour vous aider à fonder des groupes ! Je les utiliserai, en les transformant en prime pour mes lecteurs-abonnés ; toutefois, je vous préviens, afin que vous n'en ayez aucune surprise, que je publierai dans mes Mémoires l'explication de ces symboles, telle que les simoniens et la plupart d'entre vous la veulent comme dogme, *vrai dogme de satanisme* (1). L'explication étant alors révélée, au sens dans lequel vous retombez, nous verrons si vous pourrez fonder beaucoup de Groupes Familiaux?... Je dis : non.

Avec l'honnêteté, on en eût créé un grand nombre. En pratiquant, vous aussi, un Palladisme satanique, vous vous condamnez à l'impuissance ; et moi, je vous condamne au mépris public.

(1) Je rappelle ce qui est stipulé, dans les *Règlements pour les Groupes Familiaux*, à l'article 10, au sujet des Brefs d'autorisation en Activité :

« Le modèle est celui que le Convent Indépendant de Londres, au 2 mékir 000894, a adopté pour servir uniformément à tous Diplômes, Brefs et Patentes de la Fédération du Palladium Régénéré et Libre, c'est-à-dire le modèle des Patentes de Hiérarque et de Maîtresse Templière au titre direct de Charleston, attendu que ce modèle est celui qui contient le plus complètement les symboles du Palladisme ; *toutefois, l'explication des symboles ne sera pas donnée aux demandeurs de Brefs pour autorisation de fonder un Groupe Familial.* »

Ah ! non, on n'aurait pas donné l'explication des symboles aux simples profanes, même bien décidés à fonder un groupe !...

Mais, puisqu'on m'a fait payer tous les frais de ces Brefs, il est évident qu'ils sont ma propriété, sans contestation possible ; et, puisqu'ils sont ma propriété, j'en dispose à mon gré. Rien ne me servira mieux pour démontrer le satanisme qu'on prétend maintenir dans les Triangles et auquel on comptait amener, malgré moi, les Groupes Familiaux. La production publique de ces Brefs, avec explications, sera un coup mortel pour le satanisme des sci-disant lucifériens.

Quant à vos Triangles, — je parle des vôtres aussi bien que de ceux soumis à Simon, — ma plus grande joie sera de travailler à leur destruction, puisque vous rechûtez dans le satanisme d'où je m'efforçais de vous tirer ; travail de destruction que j'opérerai en parfaite placidité de conscience, en certitude de faire bien. Si le Palladisme doit être *ça*, s'il est impossible de le « débarbouiller », pour employer l'expression pittoresque d'un écrivain adonaïte qui signe Flavio, par ma foi de croyante honnête, je le jure : autant vaut qu'il s'effondre à jamais dans l'universelle réprobation !

Ah ! contre les divulgations du docteur Bataille vous avez poussé, chez vous, des cris à ébranler les murailles de vos temples?... Eh bien, je vous annonce mieux que tout ce qu'a pu dire ce catholique romain, dont les révélations perdaient, il semble, une part de valeur par le fait que son enquête avait été résolue avec une idée préconçue, immuable, accomplie avec des yeux d'adversaire. Moi, nul ne pourra m'accuser de parti pris adonaïte. Et vous n'ignorez pas quelles sont les choses que je sais, c'est-à-dire que rien ne m'a été caché, que le Dieu-Bon lui-même, en personne, n'a eu pour moi aucun secret. Et je vous assure que personne, d'aucun monde, ne mettra un bâillon sur ma bouche !

N'invoquez pas contre moi mon serment.

A qui ai-je juré respect, amour, fidélité?... Est-ce à Satan, à un roi du mal, à un prince-souverain chef de diables ? Non, jamais, jamais ! J'ai prêté serment à Lucifer, en tant que principe du bien, dieu de bonté suprême.

Je crois, ou j'essaie de croire encore que Lucifer est le Dieu-Bon, et Adonaï, le Dieu-Mauvais. Mais, vous qui appelez malencontreuse ma tactique, j'ai le devoir de vous dire que c'est votre tactique qui me devient suspecte. Vous me donnez sept jours pour réfléchir : or, dans maréflexion immédiate, je vous vois n'opérer que tortueuses manœuvres. Le nom de Lucifer est sur vos lèvres ; hélas ! je comprends que c'est un Satan que vous adorez.

Après avoir ri de votre prétention à m'imposer vos tyranniques et ineptes volontés, maintenant je tremble. Je tremble en me demandant si mon bien-aimé père, trompé lui-même, ne m'a pas infusé l'erreur.

Je relis ces lignes, écrites sur moi il y a un an par un adversaire dont j'ai toujours apprécié l'élévation de cœur et la droiture, et qui m'ont vivement frappée : « Diana Vaughan se fait de Lucifer une image » absolument contraire à ce qu'il est réellement ; de sorte que, dans » l'esprit mauvais, elle se figure, non ce qu'il est, mais l'antithèse de ce » qu'il est. Elle s'imagine un Lucifer bon, protégeant le bien, miséri- » cordieux même, tel, en un mot, que sont les anges de lumière, et

» c'est en le revêtant des perfections divines qu'elle se prosterne devant  
» lui ; de sorte que son erreur n'est pas dans la conception qu'elle se  
» fait de la divinité, mais elle consiste à attribuer les dons divins à  
» l'infernale ennemi de Dieu. »

Cette opinion ainsi exprimée ne m'avait aucunement convaincue. L'écrivain ne m'apprenait rien de nouveau, en disant, dans un style catholique romain, que l'orthodoxie luciférienne est le contrepied exact de l'orthodoxie adonaïte. Pour le palladiste orthodoxe, Lucifer est le principe et l'auteur de tout bien, tandis qu'Adonaï équivalait au diable de la religion chrétienne, mais il est un diable rival du Dieu-Bon ; aux yeux du palladiste orthodoxe, Lucifer ne saurait donc être Satan, et, pour dire le mot, c'est plutôt Adonaï qui serait un Satan, d'ordre très-haut.

Mais ces lignes sont revenues à mon esprit, après lecture de la voûte londonienne et réflexions sur ce que je sais des tendances qui prédominent dans la pratique du Palladisme.

Réellement, je le répète, — et vous savez que je ne mens pas, — vous adorez en Lucifer un Satan, et d'autre part vous maudissez et repoussez avec horreur Adonaï, dieu des catholiques romains.

Ce n'est pas moi, par conséquent, c'est vous qui donnez raison à l'écrivain des lignes ci-dessus reproduites. Si, en adorant Lucifer, j'adorais le Satan qui reçoit vos hommages, alors j'ai été trompée, comme le fut mon père, comme le sont les quelques palladistes qui m'ont assuré penser de même que moi ; alors j'adorais le diable. Or, je ne veux pas, je n'ai jamais voulu de cette divinité-là.

Si Lucifer est vraiment Satan, mon serment est nul. Je n'ai besoin d'aucun prêtre catholique romain, d'aucun ministre protestant, d'aucun rabbin ni d'aucun marabout, pour m'en délier : il est nul de lui-même, radicalement nul.

Et si je n'étais pas dans l'erreur, si Lucifer est vraiment le Dieu-Bon, si mon serment est donc valable, je ne le trahis point en démasquant les pratiques satanistes que j'ai constatées avec douleur dans les Triangles, contre lesquelles j'ai employé mes meilleures forces réagissantes ; je ne trahis point, car vous n'êtes pas lucifériens, vous êtes satanistes.

Il m'a été rapporté que c'était par complaisance pour moi que certains Triangles supprimaient ces pratiques, quand je les visitais en Inspectrice, mais que, sitôt après mon départ de la ville, elles étaient reprises de plus belle. J'ai tenu à faire vérifier le fait par quelques orthodoxes dont je suis sûre ; j'ai su ainsi ce qu'il en était, et j'en eus le cœur déchiré. J'avais formé l'espoir de ramener peu à peu tous les nôtres, au moins les Indépendants fédérés, à l'orthodoxie, c'est-à-dire

au dogme pur et aux pratiques incritiquables, par la voix de la persuasion, par la persévérance à glorifier le bien et à flétrir le mal, hardiment, hautement, sans ambiguïtés, au grand jour; cet espoir, ô vous qui vous dites mes meilleurs amis, vous venez de le détruire.

L'obligation de me désavouer vous est pénible, dites-vous. Moi, je pousse un soupir de soulagement en rompant avec vous à jamais; tenez, tandis que j'écris tout ceci, je respire mieux.

Je respire mieux, oui; vos despotiques fantaisies ont provoqué mon rire, oui encore. Néanmoins, quel bouleversement vous avez porté dans le plus intime de mon âme!...

Ma vie tout entière passe devant les yeux de ma conscience. Je ne sais plus où j'en suis, d'où je viens, où je vais. J'entends un cri, qui me dit : « Je suis la vérité; reste avec moi. » Puis, c'est un doux murmure à mon oreille : « Il t'a toujours trompée, renonce à lui; Celui qui vraiment t'aime n'attend qu'une prière de toi pour t'ouvrir ses bras! »

Qui écouter? qui croire?... Je ne le sais encore. Je riais il n'y a qu'un instant; à présent, je pleure. Est-ce que je deviendrais folle?... O Dieu-Bon, qui que tu sois, aie pitié de moi!

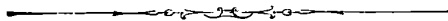
Ah! plus de trouble, plus de tourments de pensée! Songeons à l'œuvre urgente et nécessaire. Je ne suis plus des leurs, voilà le point incontestable. Ecrivons, sans haine ni rancune, le livre de bonne foi; disons, sans trembler, ce qui est, tout, tout. Neutralise-toi, ô mon âme, pendant que ma plume courra sur le papier.

Et, pour me soutenir, *renonçant à tout appel d'esprits discutés*, je n'invoquerai que Celle qui est, en mon sentiment, la plus sublime des héroïnes ayant vécu sur cette terre, et qui, où qu'elle soit, est certainement auprès de l'Éternel Bien :

— Sainte Jeanne d'Arc, combats pour moi!

DIANA VAUGHAN.

8 Juin 1895.



# MÉMOIRES D'UNE EX-PALLADISTE

---

Gloire à Dieu, le seul vrai Dieu !  
Gloire au Christ et à sa très sainte Mère !  
Vive Jeanne d'Arc !

*14 juin 1895.* — Nombreuses pages écrites, depuis ma réponse à la voûte londonienne ; mais déjà ces pages ne peuvent plus être utilisées. Je ne comptais pas avoir si tôt à publier des mémoires, dans le sens qu'on attache à ce terme : prise à l'improviste, j'ai jeté sur le papier mes premières impressions ; or, depuis hier, mes impressions ne sont plus les mêmes qu'avant-hier.

Hier était, pour les catholiques romains, le jour de Fête-Dieu, la fête de l'Eucharistie. Pour les palladistes, hier était la troisième grande fête de Lucifer ; les deux autres jours où mes ex-Frères et ex-Sœurs célèbrent leur dieu sont : la Noël, fête de blasphèmes contre le Christ naissant, et le Vendredi-Saint, fête de réjouissances contre le Christ expirant sur la croix.

Mercredi, j'arrivais dans la ville où demeure la digne et sainte femme qui a connu une de mes parentes, m'ayant tendrement aimée. Elle ne m'attendait point encore ; un billet lui fit savoir que j'étais là ; peu après, les portes du couvent me furent ouvertes. Elle et une autre religieuse, seules, connurent qui j'étais.

En franchissant le seuil du pieux asile, j'eus le sentiment que je faisais un pas nouveau vers Dieu, le seul vrai Dieu.

O Dieu que j'ai méconnu, pardon ! pardon ! L'indigne créature est parmi tes vierges. Pardon encore, ô Dieu de toute bonté !

Oui, Seigneur, il n'est qu'un Dieu, et c'est vous. L'autre est le mensonge, et vous êtes la vérité. Car il ne saurait exister deux Satans, deux dieux-mauvais ; or Lucifer est Satan. Merci, ô vous qui serez désormais mon Dieu, j'ai compris.

Le calme, je l'ai ; mon âme exulte, mon cœur se fond dans une douce joie, jusqu'alors inconnue. Priez pour moi, nouveaux amis ; demandez aux anges, aux saints, à Dieu, que je garde cette paix si suave, tant que je devrai vivre ; que la mère bénie du Christ m'assiste, surtout à l'heure de ma mort !

Elles m'ont entourée, me prodiguant leurs meilleurs soins, les vierges du Seigneur. Et la bonne causerie, les mains dans les mains,

avec celle d'entre elles qui me rappelait un de mes meilleurs souvenirs !... Mais, laissons.

Le lendemain, jeudi, je devais quitter cette maison où la paix règne dans la vertu. Aucune des deux religieuses qui étaient dans la confidence n'avait tenté quelque acte de prosélytisme ; mais elles avaient prié, beaucoup prié, et moi aussi.

— Nous séparerons-nous déjà ? leur dis-je.

Elles me regardèrent, les yeux humides. L'heure de leur office allait sonner.

— Permettez-moi, repris-je, d'assister à la messe, qui est votre prière par excellence. J'y serai bien recueillie ; aucune de vos sœurs, je vous le promets, ne soupçonnera que je ne suis pas chrétienne.

Elles se consultèrent. Puis, d'elles deux, la plus en autorité me dit :

— Venez, chère enfant.

Je me jetai à son cou pour la remercier. Elle pleura ; nous pleurâmes toutes trois. Combien j'étais heureuse !...

Oh ! les inoubliables moments que j'ai passés dans la petite chapelle !... En demandant à entendre la sainte messe des catholiques romains, j'avais un but, que je ne pouvais expliquer aux bonnes religieuses : ce que j'aurais eu à leur dire leur eût causé grand chagrin, non à cause de moi, certes, mais à cause de mes ex-Frères et ex-Sœurs.

Je voulais m'agenouiller au pied de l'autel, dont le tabernacle sert de piédestal à l'image du doux Crucifié, de Celui qui a tant aimé les hommes, et je voulais, là, prosternant mon corps et élevant mon âme vers le Dieu des chrétiens, lui faire amende honorable pour tous les outrages dont les adorateurs de Satan, ce jour même, s'efforçaient de l'accabler, en essayant d'outrager le Christ par de monstrueuses folies.

La bonté des vierges de Dieu me permettait donc de pénétrer dans le sanctuaire de l'Eternel Bien.

On me plaça dans la partie de la chapelle réservée aux personnes du dehors ; j'étais mêlée aux catholiques du voisinage, qui, en cette grande fête, étaient accourus, heureux de faire leurs dévotions en ce couvent, comme en un temple privilégié. Il semble que, dans l'union avec les prières de ces saintes femmes, les prières des moins dignes montent mieux vers le ciel.

La religieuse, mon amie, — je puis bien lui donner ce titre, — m'avait prêté un livre de messe, afin qu'il me fût aisé de suivre l'office. Elle m'avait dit, en outre : « Vous n'aurez qu'à faire comme les personnes auprès de vous ; vous vous assiérez, vous vous agenouillerez ou vous vous tiendrez debout, quand elles feront ainsi. Mais surtout priez, et, de notre côté,

nous unirons nos prières aux vôtres. » J'avais pris le livre, il ne me servit guère ; car je m'agenouillai dès le début, je ne me préoccupai point des changements d'attitude des fidèles, je ne vis que l'autel et son Christ aux bras tout ouverts pour attirer les coupables dans le repentir et la miséricorde, et la messe avait pris fin dès longtemps, tandis que j'étais encore à genoux, priant Dieu sans lire dans le livre, mais du plus profond de mon cœur.

Voici quelle fut ma prière :

« O Dieu d'infinie bonté, je crois en vous ; je vous remercie d'avoir permis que je ne sois plus au pouvoir des démons. Voici bientôt six ans que vos pires ennemis avaient fait de moi une grande-prêtresse du diable, et depuis mon enfance j'avais eu dans l'esprit que Lucifer était prince divin de tout bien, et que vous étiez dieu du mal. Pardon, mon Dieu, pardon !... Pardonnez à ceux qui ont trompé mon père ; car, vous le savez, mon bien-aimé père fut de bonne foi dans son erreur... Sans être plongée dans une erreur aussi profonde, ma chère mère vous méconnut aussi ; pardonnez-lui, bon Seigneur, par les mérites de Jésus-Christ ; pardonnez-lui en récompense de sa douce charité ; que ses œuvres de bien sur cette terre soient son rachat et celui de mon père, dans l'autre monde, et accordez-moi, au jour que votre providence a fixé pour le terme de mon existence humaine, la grâce de les retrouver tous deux au séjour du bonheur éternel, qui est votre paradis, ô mon Dieu !...

« Donnez la lumière de votre vérité sainte à tous ceux qui sont aveugles, comme si longtemps je l'ai été. Je vois maintenant les profondeurs de l'abîme où Satan me tenait ; vous m'en avez arrachée : mais, ô mon Dieu, puisque à présent je vous aime, puisque vous m'avez préservée alors même que j'étais en puissance des démons, puisque vous me voulez à vous, donnez-moi encore, encore, je vous en supplie, donnez-moi plus de lumière, ne me laissez dans aucun doute sur les dogmes de votre religion, sur les enseignements de l'Eglise de Jésus-Christ.

« O bon Jésus, agneau sans tache, vous qui vous êtes offert à Dieu en victime expiatoire pour racheter les péchés du genre humain, oh ! je vous aime aussi de toutes les forces de mon âme. Obtenez-moi la grâce de croire à votre présence dans la blanche hostie que le prêtre du Saint des Saints élève vers cette croix où je vous vois attaché, et qui me rappelle qu'à votre dernier soupir vous pardonnez à vos bourreaux. Tant que je n'aurai pas la foi au mystère de la divine Eucharistie, je ne serai pas tout-à-fait heureuse. O Christ aimant et aimable, ô fils de la plus sainte des

femmes, ô Messie rédempteur du monde, obtenez-moi la foi qui me manque encore.

« Et vous, sainte Marie, reine des cieux, refuge des pécheurs, consolatrice des affligés, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame du Sacré-Cœur, vous qui écrasez la tête du serpent maudit, priez pour moi, protégez-moi, sauvez-moi!

« Mon Dieu, il y a deux mois, l'avant-veille de Pâques, les palladistes du monde entier, maçons ou non-maçons, outrageaient votre Christ en foulant aux pieds la croix; aujourd'hui, en ce moment, ils s'imaginent le meurtrir, l'immoler en exerçant leurs sauvages fureurs contre le Sacrement eucharistique. Vous le savez, Seigneur, je n'ai jamais participé à ce dernier déchaînement de la palladique haine; mais je n'en ai aucun mérite, puisque je ne croyais pas à la présence réelle. Eux, les autres, ils disent : « Le Christ est là! » et, la main armée du poignard, ils se ruent, pleins de rage, sur la blanche hostie; les misérables! Pardonnez-leur, mon Dieu, car ils ne savent ce qu'ils font. Moi, j'ai besoin de croire, et c'est pour adorer votre Christ sous les mystiques espèces. La foi! la foi tout entière, oh! donnez-la, divin Créateur, à l'indigne créature, qui vous implore! Que je goûte la parfaite allégresse de ces saintes femmes qui prient ici avec moi! Je vous adore, ô Dieu de bonté, dans votre clémence et dans votre justice; je veux vous adorer encore dans vos divins mystères. Ne repoussez pas ma prière, Seigneur; éclairez-moi!

« Vous, Jeanne, vaillante et pure martyre, soyez mon interprète céleste et défendez ma cause devant le trône de Dieu. Portez mon amende honorable à Jésus, dont vous inscrivez le nom triomphant à côté de celui de sa très sainte Mère, sur votre étendard, et dites au Tout-Puissant, au seul Tout-Puissant qui vous a admis dans sa gloire, que je lui offre ma vie pour la conversion de quiconque me hait.

« Oui, oui, Seigneur, après m'avoir éclairée, prenez-moi. Qu'à mon tour je sois victime; que mon sacrifice détourne votre juste colère; que des larmes de douleur, versées par mes yeux, effacent les offenses de mes ex-Frères et de mes ex-Sœurs. Pitié pour eux tous, ô mon Dieu! lumière à tous et pardon même aux plus coupables! Ma santé, ma vie, mon sang, prenez tout, et qu'Adriano Lemmi devienne honnête, se convertisse à vous et vous bénisse à jamais! »

*16 juin.* — Je demeurai deux jours de plus en ce couvent. La supérieure est une femme d'une intelligence très haute, d'un esprit des mieux cultivés, et encore de la plus grande sagesse: elle avait compris, dès mes premières explications, pourquoi il était nécessaire que le



secret de ma visite fût gardé entre les deux seules personnes à qui j'avais révélé mon identité, et desquelles elle était l'une ; elle comprit aussi l'impossibilité pour moi d'établir ma résidence chez elle, pendant que j'écrirais mes Mémoires, se rendit compte de la manière dont j'ai organisé mon travail sans que ma retraite puisse être découverte, et vit bien qu'il n'en pourrait être ainsi si je me fixais ailleurs que dans cette retraite. Je lui promis de lui faire quelquefois encore la surprise d'une visite, et nous nous quittâmes.

Je me suis fait rendre par mon éditeur les premières pages que j'avais écrites à la suite de ma réponse à la voûte du Comité Fédéral de Londres ; cette réponse est du 8 juin. Je la conserve en tête de ces Mémoires, afin que les chrétiens fidèles aient sous les yeux la constatation de mon progrès en cinq jours ; peut-être quelque jour je pourrai en dire publiquement toute la cause. Mais mes pages écrites les 9 et 10 juin étaient insuffisantes, mes impressions n'étant plus les mêmes depuis que j'assistai à la sainte messe de la Fête-Dieu.

Donc : je rassemble à la hâte mes matériaux ; je réclame l'indulgence pour une œuvre qui s'est imposée à moi, sans plan préconçu ; et je commence ici. Ce travail sera forcément un peu décousu ; lecteur, n'en veuillez qu'aux circonstances. En tout cas, que chacun ait la certitude que pas un mot ne scandalisera ; on sait que je n'ai jamais manqué à ma parole.

A tous ceux qui me liront je demande de ne pas m'oublier dans leurs prières. Surtout, amis, faites prier les prêtres, les religieux et religieuses qui appartiennent à vos familles, et pour que les voix les plus pures s'élèvent ainsi vers le ciel, faites prier les petits enfants, avec les ministres et les vierges de Dieu.

† J'ai quitté le couvent hier soir. On m'y apprit, à mon départ, que plusieurs prêtres, religieux et religieuses, avaient offert à Dieu leur vie, afin d'obtenir par ce sacrifice que je ne sois plus luciférienne. Je ne le suis plus : mais, ô mon Dieu, ne prenez la vie d'aucun de vos saints prêtres, d'aucune de vos religieuses si pures, si méritantes ; prenez ma vie plutôt.

† Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour moi.

† Jeanne d'Arc, combats pour moi.



## CHAPITRE I<sup>er</sup>

### Lucifer au Sanctum Regnum

J'avais vingt-cinq ans un mois et huit jours, lorsque je fus l'objet d'une présentation officielle à Lucifer, c'est-à-dire lorsque je vis pour la première fois Celui qui se dit le rival du Dieu des chrétiens et son éternel supérieur. Trois jours auparavant, il avait demandé mon hommage ; le 8 avril 1889, jour de lundi, je le lui offris, au Sanctum Regnum de Charleston. Date funeste, qu'aujourd'hui je maudis, et dont, trompée, j'ai tiré gloire pendant plus de six ans !

Dans de nombreux journaux et livres, on s'est occupé de moi, en ces dernières années. Tout récemment encore, je lisais dans le *Figaro* (15 juin 1895, supplément) un article de M. Huysmans sur le satanisme et la magie : ignorant que j'ai eu le bonheur d'ouvrir les yeux à la lumière du vrai Dieu et que j'ai renoncé à Satan pour toujours, l'auteur me malmène quelque peu ; mais aucunement je ne lui en garde rancune. Toutefois, il commet à mon égard une erreur qui m'est sensible, et dont je fais rectification dès le début de ces Mémoires. M. Huysmans, par son article, me paraît assez bien renseigné sur le Palladisme, et sa distinction entre les Lucifériens et les Satanistes, — il dit : Sataniques, — est très exacte en ce qui concerne la séparation absolue des deux camps. Mais il se trompe en attribuant aux Lucifériens palladistes le vol d'hosties consacrées, accompli avec une rare audace à Notre-Dame de Paris, il y a un an, qui a tant et justement ému les catholiques du monde entier. De ses déductions mêlées à une citation de la revue que j'ai cessée, il semble même ressortir, au moins sous forme d'insinuation, que le groupe dissident dont je faisais partie est coupable de ce sacrilège vol. Alors, à la réflexion de ceux qui adopteraient le soupçon de M. Huysmans, il s'ensuivrait, dans leur pensée, que c'est par une indigne hypocrisie que j'ai protesté, quand mes protestations ont été publiques, contre les profanations des Saintes-Espèces. Ce soupçon, je ne dois pas le laisser planer sur ma vie passée, tout en confessant hautement mes autres erreurs.

MM. le docteur Bataille, de la Rive, Margiotta, et beaucoup de journalistes catholiques, à leur suite, m'ont rendu meilleure justice ; je ne saurais trop remercier ceux-ci.

Ils m'ont tenue en dehors de ces adorateurs et adoratrices du diable qui éprouvent à poignarder et souiller le sacrement eucharistique un bonheur comparable à celui des cannibales massacrant un ennemi. Longtemps, j'ai vu en eux des fous ; aujourd'hui, j'ai tendance à les voir grands coupables.

M. Huysmans serait dans l'intégrale vérité, s'il disait que, tous, Lucifériens et Satanistes, en général, se procurent des saintes hosties n'importe comment ; sur ces profanations et leur source, il n'y a pas de distinction à faire entre les deux camps. Les uns et les autres recourent aux prêtres apostats pour faire consacrer le pain mystique ; les uns et les autres, quand ils n'ont pas un prêtre apostat à leur discrétion, se procurent des hosties par des moyens déjà dénoncés à l'indignation des honnêtes gens.

Les Palladistes ont-ils à leur charge des vols commis dans les églises?... Je n'entends aucunement les défendre ; on le verra bien par la révélation des crimes odieux, atroces, qui sera écrite dans ces pages. Néanmoins, il faut que je dise que ces sacrilèges vols, de leur part, sont exceptionnels et doivent être imputés, pour la presque totalité, à ces groupes satanistes épars, non reliés ensemble en fédération universelle, qui sont les associations formant le deuxième camp du Très-Bas, selon l'heureuse expression de M. Huysmans.

Je défends si peu mes ex-Frères et ex-Sœurs, que je vais donner l'aperçu d'un décret du Grand Directoire Central de Naples. Ce décret, applicable à toutes les Provinces Triangulaires européennes, stipule : « *Dans le cas où l'on ne pourra se procurer autrement les figuiers maudits nécessaires aux œuvres rituelles, on ne devra pas reculer devant l'acte de main-mise en pénétrant de jour ou de nuit dans la maison du Dieu-Mauvais ; mais, si la main-mise ne peut être exécutée qu'en emportant aussi les contenants, et si les contenants sont en métal précieux, une somme égale au double de leur valeur sera laissée en évidence.* » Donc, il est possible et même probable que des Lucifériens palladistes aient pénétré en voleurs dans les temples catholiques, afin de s'emparer des Saintes-Espèces contenues dans les custodes et les ciboires ; le terme « *figuier maudit* » est celui sous lequel, en correspondance, on désigne une hostie consacrée. J'ajoute : il est à croire que les fanatiques du mal, capables d'arriver à ces extrémités, n'ont jamais laissé sur l'autel la double valeur des custodes et ciboires emportés. J'é mets cette opinion ; elle est personnelle. Toutefois, je ne pense pas porter une accusation trop hasardée ; car, si, dans quelqu'un de ces sacrilèges pillages, une somme d'argent avait été laissée, la chose eût